

PRATIQUES DE VACCINATION DES LAPINS D'ELEVAGE EN FRANCE

S. Boucher^{1*}, J. Fontaine²,

¹ LABOVET Conseil (Réseau Cristal), BP 539 85505 LES HERBIERS cedex

² FILI@VET, 7 Rue des Artisans, 79300 Bressuire

* Auteur correspondant : s.boucher@labovet.fr

Résumé – Afin de nous assurer de la bonne observance des prescriptions de vaccins chez les lapins de notre clientèle, une enquête concernant la vaccination des troupeaux de lapins français a été menée en 2023 chez 12,8 % des éleveurs répartis sur 21 départements et 9 groupements de producteurs. Elle a porté sur 75 questions touchant la maladie dont on veut protéger les lapins, les vaccins, leur administration, le conditionnement des animaux, le matériel utilisé, la méthode de vaccination et les conditions de travail. Plusieurs points critiques sont ressortis et ils feront l'objet de consignes à destination des éleveurs pour les aider à progresser dans leur tâche.

Abstract –Survey on vaccination practices in rabbit breeding in France - In order to ensure that our customers' rabbits are properly vaccinated, a survey on vaccination of French rabbit herds was carried out in 2023 among 12.8% of breeders in 21 départements and 9 producer groups. It covered 75 questions relating to the disease to be protected, vaccines, their administration, animal packaging, equipment used, vaccination methods and working conditions. A number of critical points emerged, and these will be the subject of instructions for breeders to help them make progress in their task.

Introduction

Lorsqu'on prescrit un médicament, en tant que vétérinaire, on a le devoir de s'assurer de l'observance de la prescription par l'éleveur (bon suivi des préconisations notées sur l'ordonnance). C'est encore plus vrai pour les vaccins où l'emploi d'une mauvaise dose, d'une mauvaise voie d'administration, peut entraîner des conséquences importantes sur la prise vaccinale. Nous avons donc cherché, par le biais d'une enquête qui se fonde à la fois sur du déclaratif et sur de l'observation des chantiers de vaccination en élevage, à comprendre comment se déroule une séance de vaccination afin de pouvoir apporter les conseils utiles aux cuniculteurs pour qu'ils progressent dans cette tâche.

1. Matériel et méthodes

La production cunicole française se hisse au 3^e rang mondial derrière la Chine et l'Italie. La France possédait 415 000 lapines reproductrices potentiellement vaccinées en 2021 (ITAVI 2024). Elles sont réparties dans 550 élevages professionnels essentiellement situés dans l'Ouest et le Nord.

Notre enquête a été menée dans 67 élevages (12,18 % du total) répartis sur 21 départements et 9 groupements de producteurs.

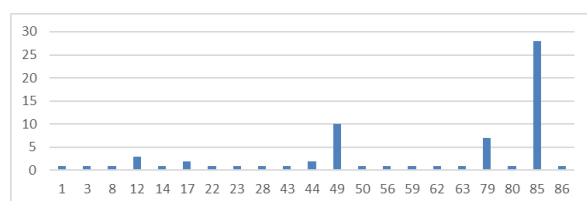


Figure 1 : nombre d'éleveurs par département

L'enquête portait sur plusieurs points répartis en 75 questions. Tout d'abord, l'éleveur audité était interrogé par 5 enquêteurs travaillant en binôme (1 vétérinaire et 1 enquêteur non vétérinaire formé à l'enquête) sur les maladies contre lesquelles il vaccine et sa réponse était corrélée avec la présence d'une ordonnance confirmant ses dires. On lui demandait ensuite comment il prépare son chantier de vaccination. Puis il était interrogé sur le matériel employé et les vaccins utilisés ainsi que sur leurs conditions de conservations. Enfin, une partie du questionnaire s'intéressait à la manipulation des outils et des animaux ainsi qu'au devenir des déchets. Dans une moitié des cas, les enquêteurs étaient présents lors de la vaccination. Pour une autre moitié, l'enquête n'a été que déclarative, la visite de pouvant pas coïncider avec une date de vaccination.

2. Résultats et discussion

2.1. Maladie et type de vaccin utilisés

Dans notre enquête, sur 67 élevages, un seul ne vaccine pas, 2 % ne vaccinent que contre la myxomatose, un élevage vaccine contre la staphylococcie, 37 % uniquement contre la VHD (maladie hémorragique virale) et 58 % contre la VHD et la myxomatose.

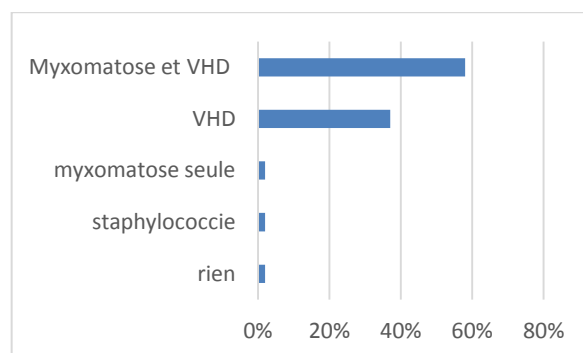


Figure 2 : pourcentage d'éleveurs par type de vaccination

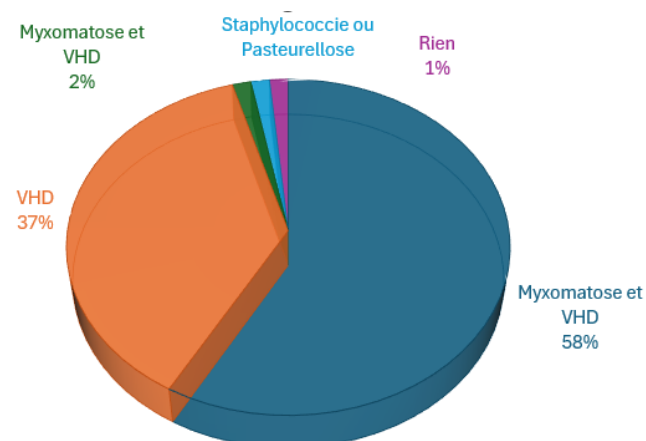


Figure 3 : pourcentage de vaccination par maladie

Le vaccin le plus utilisé est un vaccin recombinant incluant la myxomatose, le RHDV et le RHDV2. Il est suivi par les vaccins huileux contre la VHD incluant soit la valence RHDV souche 2010/2012 ou la valence plus récente 2016/2017.

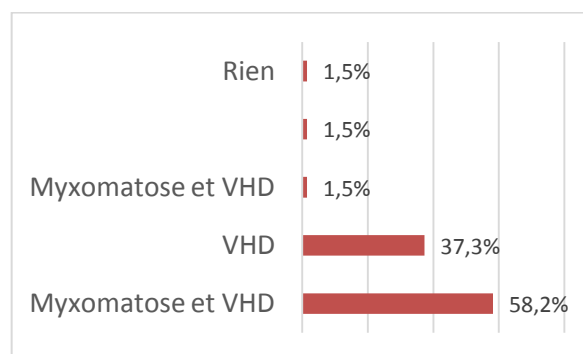


Figure 4 : pourcentage d'utilisation de chaque vaccin dans les programmes

99 % des éleveurs disent respecter la dose prescrite lorsqu'ils vaccinent leurs reproducteurs. En revanche, lorsqu'il s'agit de lapins en croissance destinés à la production de chair, il est fréquent (30 %) que l'éleveur, par soucis d'économie, injecte seulement entre 50 et 80 % de la dose prescrite.

2.2. Conditionnement des animaux

Parmi les 67 éleveurs, 84 % vermifugent régulièrement leurs lapins avec un médicament et un protocole indiqué par le vétérinaire. 16 % ne les vermifugent jamais. Ils sont moins nombreux à administrer un supplément nutritionnel (vitamine C, Vitamine E) au moment de la vaccination pour aider la prise vaccinale : 12 % d'éleveurs le font et 88 % ne le font pas.

2.3. Matériel

Aucun éleveur n'est dépourvu de réfrigérateur mais seulement 76 % le dédie aux vaccins de l'élevage. 78 % ont un thermomètre mini/maxi mais seulement 5 % relèvent les valeurs régulièrement.

Ils sont majoritairement équipés de seringue automatique (79 %) à poignée avec porte flacon (52 %), à corps droit en métal (9 %) et souvent en plastique, donnée par le fabricant de vaccin (18 %). Ils sont 21 % à utiliser des seringues à usage unique et parmi eux 21 % les réutilisent d'un chantier à l'autre après les avoir désinfectées. Les rares éleveurs qui en ont besoin (8 %) possèdent un appareil pour faire des injections intradermiques mais relèvent la difficulté à le faire entretenir, faute de réparateur. L'appareil est désinfecté à l'alcool.

La majorité des éleveurs utilise des aiguilles à usage unique (73 %) mais ils injectent plusieurs centaines de lapins avec la même aiguille avant de la jeter. Les autres (23 %) utilisent des aiguilles désinfectées qu'ils jettent « quand elles piquent mal ». La grande majorité utilise des aiguilles de 1 cm de long (maximum 1,5 cm) sur 1 mm de large, notamment pour les vaccins huileux.

2.4. Administration du vaccin

Pour ce faire, 91 % des éleveurs disent se laver les mains (ou les passer au gel hydroalcoolique) avant de commencer la vaccination. 3 % utilisent des gants, 3 % ne se lavent pas les mains.

Aucun éleveur ne réutilise un vaccin aqueux reconstitué depuis plus de 4 heures mais 22 % conserve des vaccins huileux entamés dans le réfrigérateur dans le but de les utiliser 3 à 6 semaines plus tard.

4 % des éleveurs diluent les vaccins aqueux avec plus de soluté que ce que préconise le fabricant. Pour cela ils utilisent en majorité de l'eau pour préparation injectable ou un soluté mixte isotonique stérile.

63 % injectent le vaccin dès qu'il est sorti du réfrigérateur. 9 % réchauffent le vaccin huileux dans un bain-marie à 25°C et 24 % attendent 15 à 30 min que le vaccin revienne à température ambiante avant de l'injecter.

94 % disent tester son matériel à chaque chantier avec une solution non vaccinale (eau PPI en général). Pour autant, nous n'avons pas constaté la pratique de ce test lors de nos observations.

Enfin, 9 % équipent ses seringues de dispositif de désinfection de l'aiguille avant injection. Aucun éleveur ne désinfecte la peau des animaux avant injection. Les vaccins sont toujours injectés par voie sous-cutanée. La solution est agitée en permanence au cours du travail.

2.5. Chantier de vaccination

En général, l'éleveur est seul pour vacciner (81 %) mais les chantiers se font parfois à 2 dans 15 % des cas (1 attrape le lapin, l'autre le vaccine) ou à 3 dans 4 % des cas (sans partage des tâches). Aucun éleveur questionné ne fait appel à une entreprise de vaccination. Pourtant cette possibilité existe et est utilisée dans les très gros élevages manquant de main d'œuvre.

Deux éleveurs disent utiliser ce temps de vaccination pour tatouer leurs lapins en même temps mais la majorité dédie un temps spécial à cette tâche.

87 % des éleveurs ne font pas de pause durant la vaccination mais 10 % s'arrêtent toutes les deux heures, 1 % toutes les heures et 1 % toutes les 4 heures.

Le travail est jugé inconfortable par 30 % des éleveurs qui invoquent en majorité des problèmes de dos, mais aussi de poignets ou de fatigue.

Aucun ne juge cette activité stressante, mais nous avons pu assister à des énervements lors de nos chantiers d'observation dus au fait que les animaux ne sont pas calmes eux-mêmes, que l'éleveur les tient mal, que la fatigue se fait ressentir et le geste devient moins précis ; que l'aiguille devient blessante. En effet, sauf dans les cas de vaccination en milieu contaminé où on conseille de changer d'aiguille à chaque lapin adulte et à chaque cage de lapins en croissance, une aiguille peut être utilisée pour 10 à 500 lapins selon les élevages avec une moyenne à 100 sujets.

Le rythme est très variable et dépend de l'éleveur et de sa condition physique ou de son âge, de la

configuration de l'élevage (plus ou moins de facilité à attraper les lapins) et du nombre d'opérateurs. 55 % estiment vacciner environ 400 lapins par heure. 16 % a un rythme moins soutenu autour de 250/h. 15 % vaccinent entre 80 et 200 lapins par heure et 12 % dit vacciner plus de 400 lapins par heure (avec un pic à 1000 lapins par heure annoncés par un seul éleveur ce qui ne semble pas réaliste).

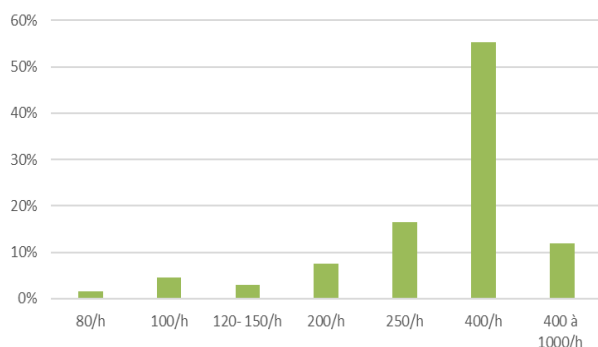


Figure 5 : vitesse de vaccination (nombre de lapins par heure)

Enfin 100 % des éleveurs enquêtés font éliminer les déchets de soins (aiguilles, flacons vides...) par une filière spécialisée.

Discussion

Une enquête est toujours relative. Beaucoup des données que nous avons collectées sont « aux dires d'éleveur » et notre travail, s'il nous a poussé à vérifier ces affirmations dans les élevages, ne nous a pas permis de le faire systématiquement. Les valeurs présentées sont donc à prendre avec un peu de recul. Néanmoins, il nous a permis de nous rendre compte que les récurrences de maladies virales peuvent aussi avoir pour cause une mauvaise pratique vaccinale.

C'est ce sur quoi la filière pourra aussi travailler avec l'aide des vétérinaires.

Conclusion

Cette enquête menée sur 12,8 % de la population de cuniculteurs français met en évidence quelques points d'amélioration possibles. Il s'agit notamment d'améliorer le geste vaccinal pour éviter de la fatigue ou des blessures aux opérateurs, mais aussi de répéter des consignes maintes fois données mais pas toujours respectées, tant sur la conservation des vaccins que sur leur utilisation. Les consignes de biosécurité n'étant pas toujours bien suivies, il va nous falloir trouver des solutions pour les rendre plus acceptables ou mieux comprises par les éleveurs. Ce travail d'enquête préliminaire va nous permettre de travailler en ce sens.

Remerciements

Merci à Lucie, Mathieu et Leana pour leur aide à la collecte d'informations complémentaires et merci à tous les acteurs des Organisations de Productions Animales qui ont permis à leurs éleveurs de participer à cette enquête.

Références

- ITAVI, 2024. Filière lapin 2021. <https://www.itavi.asso.fr/page/filiere-lapins> consulté le 09 03 2024.
- BOUCHER S., FONTAINE J. 2024. Survey on vaccination practices in rabbit breeding in France. World Rabbit Science Association 13th World Rabbit Congress – October 2-4 2024 – Tarragona, Spain – Pathology and Hygiene Session p 589 - 592